

Je voulais torcher un petit article proposant un débat sur le catholicisme, mais merde. Opérant un virage à 180°, je vais parler du nucléaire. Tant pis pour le fait étrange que les musulmans personnalisent des tares répandues dans l'intégralité de l'espèce humaine, comme le sexisme et le fanatisme religieux. L'actualité brûlante, en ce moment, est au Japon. Elle le sera encore à la sortie de Creuse-Citron, longtemps après cet article, elle le sera toujours dans dix ans, dans vingt ans, dans cinquante ans. Comme le disait une femme biélorusse quelques mois après Tchernobyl, la catastrophe est un arbre qui pousse. Celle-là dégueule à gros bouillons des radionucléides sur une des zones les plus peuplées du monde, et les vents capricieux, au fil des jours, des mois, des années, vont les disperser un peu partout. On est bien obligé de convenir que la confiance dans la technique et le préjugé favorable dont jouissent les gens de pouvoir sont à peu près aussi infondés et dangereux pour l'humanité que les religions. Qu'ils relèvent d'ailleurs du même type de méthode Coué. Cot cot, on ne peut pas faire autrement pour fournir de l'énergie à tout le monde. Cot, cot, oui mais le réchauffement climatique ! Cot cot, faut pas être paranos en imaginant le pire. Ça ne peut pas arriver. Bon, ça arrive, mais l'impact n'est pas si catastrophique que ça. Bon, il l'est, mais de tout temps l'homme résiste bien aux catastrophes. Bon, OK, il n'y résiste pas, mais c'est loin et chacun sa merde. En attendant, faut bien que j'ai une prise pour ma télévision, mon mixer, ma machine à laver la vaisselle, mon vibromasseur, mon moulin à café, mon ordinateur, mon chauffe-eau, mon grille-pain,

mon couteau électrique, ma couverture chauffante, mon séchoir à cheveux et mon épilateur à poils de nez. Sinon je ne serais pas littéralement ligoté chez moi par tous ces fils électriques et il pourrait me prendre la fantaisie d'aller rôtir le cul de tous les technocrates qui jouent à la roulette russe avec ma peau.

Je pourrais prendre le temps de m'interroger sur les fondamentaux. Qu'est-ce que c'est que cette hydre constituée de millions de kilomètres de fils qui rattache mon petit intérieur à 58 gigabombes atomiques ? C'est à qui ? Ça sert à quoi, à part à m'éclairer ? Ça profite à qui ? Oui oui j'ai compris, c'est un service public qu'on me rend, c'est pour mon bien, mon petit confort. Il est pas donné, d'ailleurs, mon petit confort. Mais y'a pas moyen de faire autrement ? Y'a pas d'autres solutions, peut-être moins titanesques, mais ne supposant pas la mort horrible, ou la survie atroce, en cas de coup dur, de moi, de mes enfants, de mes petits-enfants, de mes arrière-petits enfants ?

Evidemment y'en a. Et small est varié à être beautiful. Mais l'industrie nucléaire ne fait pas que produire de l'électricité. Elle produit du pouvoir et de l'opacité. Elle arme jusqu'aux dents les mêmes psychopathes qui se prennent pour le gratin de l'espèce humaine et se shootent à l'omnipotence. Et qu'est-ce qu'un peu de viande qui se détache de quelques cartilages, sur des corps aussi anonymes que ceux de porcs dans un élevage industriel ? Et qu'est-ce que les os qui se dissolvent, les cœurs défaillants, les tissus mités d'enfants qui naissent sur des millions d'hectares de terre contaminée, vingt-cinq ans après la dernière catastrophe ? Le

pouvoir coûte cher aux dominés, d'autant plus cher qu'il est concentré. L'hydre ne fait pas que relier mon home sweet home aux réacteurs des centrales françaises. Il relie Marcoule, où la COGEMA fabrique du MOX, à Fukushima, où l'un des réacteurs en brûle. Et c'est très chiant, en cas de catastrophe. Parce que le MOX (uranium appauvri et plutonium) est plus instable, plus difficile à refroidir, avec un point de fusion plus bas, et un risque de réaction en chaîne plus élevé. Le bâtiment du réacteur n°3 a explosé dans la matinée. Il paraît que l'enceinte du réacteur est intacte. On l'espère pour nos frères japonais, à qui il ne manque plus que de bouffer du plutonium à la louche. Un milligramme de cette saloperie, absorbée d'une façon ou d'une autre, suffit pour tuer rapidement un humain, et le réacteur n°3 en contient quelques centaines de kilos. La bombe américaine qui a détruit Hiroshima n'en comportait que (!) huit kilos. Le MOX comprend davantage de produits gazeux que les barres d'uranium classiques, ce qui favorise sa dispersion. Il se pourrait que la sale mort, aux antipodes, porte sous peu une étiquette made in France, et pour longtemps.

Pourquoi le nucléaire ? On serait tenté de répondre, parce que le nucléaire. Ou, pour être plus précis, pourquoi le nucléaire civil ? Parce que le nucléaire militaire. Et là on touche vraiment aux fondamentaux : le pouvoir est affaire d'armes autant que de pognon. Le nucléaire civil n'a jamais été que le cache-sexe du nucléaire militaire. Il le conditionne et le dissimule tout à la fois. Faire accepter à des populations entières que leur confort dépend obligatoirement d'une technique incontrôlable et

incontrôlée, les conditionner de telle façon que l'éventualité de leur propre destruction leur paraisse un risque acceptable au regard d'un enjeu aussi ridicule, c'est le pari partiellement gagné du pouvoir. C'est aussi Hiroshima dans chaque foyer, la guerre apprivoisée qui vous chauffe les mains mieux qu'un feu de bois. Ça vaut le coup, donc, d'engager la vie des enfants de ses enfants pour avoir de l'électricité, ça fait partie du jeu, une chance sur un million, je joue !

Bingo ! J'ai perdu. Excusez-moi mes chéris, mauvaise nouvelle, j'ai tiré trois cancers et un mal des rayons à la loterie. Et en plus, je viens de recevoir ma facture d'électricité. C'est que ça consomme, les radiateurs électriques. Bon ben tant pis, on bouffera des nouilles en attendant de crever.

Big est toujours hideux. Big nous dépossède même de l'espoir de ce qui pourrait être après nous. Pour un supersystème comme l'industrie nucléaire, l'énergie est un sous-produit du pouvoir. Le pouvoir de la terreur. Le pouvoir d'imposer nos priorités, approvisionnement en matières premières comprises, aux pays que nos priorités étranglent et ravagent. Si on posait aux gens les bonnes questions, seraient-ils toujours ces moutons frappés de démence ? Si on leur demandait, aux gens : "Êtes-vous pour la prolifération, ou préférez-vous un nombre restreint de docteurs Folamour qui président aux destinées du monde ?" ou "Préférez-vous être contaminé par une bombe radiologique, une bombe nucléaire classique, ou la centrale du coin ?" ou encore, "Pour disposer de l'électricité, lequel de vos enfants êtes-vous prêt à sacrifier ?"

Ce qui apparaît dans ces moments de grandes

catastrophes, ce n'est pas seulement la dangerosité d'une industrie particulière. C'est la dangerosité du système pyramidal, opaque, d'accumulation de pouvoir qui en permet le développement tentaculaire, au mépris de la plus élémentaire sécurité. C'est la dangerosité du fatalisme qui nous ferme la gueule et nous coupe les mains devant de telles énormités. Si on veut vraiment en finir avec le nucléaire, il faudra d'abord passer sur le ventre du capitalisme et renoncer à la société de consommation. Ce ne serait pas une mauvaise chose. Le capitalisme est comme le nucléaire : une machine monstrueuse à rendement merdique. Une baleine qui à l'instar des piafs doit avaler son poids tous les jours et chier en proportion pour ne pas crever d'inanition. Un entonnoir à merde qui bouffe beaucoup plus d'énergie qu'il n'en produit. Un programme vérolé qui efface ses coûts réels. Car pour le capitalisme, seuls le pognon a de la valeur. Les vies bousillées, les milieux dévastés, ça n'apparaît pas dans la comptabilité. C'est pourquoi le nucléaire, qui coûtera à démanteler dix fois ce qu'il a coûté à édifier, est rentable. Moi aussi je peux le faire. Je peux expliquer que les camps de concentration sont rentables. Que j'arrive à l'expliquer à Siemens, personne ne s'en étonnera. Que j'arrive à en convaincre les déportés est une autre paire de manches. Le nucléaire est rentable. Vous le payez de votre fric, de votre santé, de l'avenir. Si on efface la contamination radioactive, les accidents constants et quotidiens, les grandes catastrophes, la gestion de déchets en croissance exponentielle, le démantèlement, le nucléaire est rentable, bordel de dieu, vous êtes de mauvaise foi

ou quoi ? Le nucléaire est rentable et sûr. Comme le capitalisme. Comme la finance. Il suffit de savoir qui paye, qui encaisse, qui calcule. Qui déraille, qui engraisse.

Comme disait Brecht : apprends à lire l'addition, parce que c'est toi qui vas la payer.